

Rivière sans retour, film de Otto Preminger, avec Marilyn Monroe et Robert Mitchum

Magnifique western où Marilyn Monroe déploie toute sa grâce nostalgique et met à profit ses talents de chanteuse, tandis que Robert Mitchum, dans l'un de ses rôles les moins convainquant, joue les machos sans grande conviction. L'actrice le dépasse allègrement, sur laquelle d'ailleurs reposent l'intérêt et le charme du film. Sans elle, un western parmi tant d'autres, ordinaire voire même insignifiant, mis à part la grandeur et la beauté exceptionnelles des paysages.

Marilyn, d'une blondeur toujours ravageuse et avec le talent qu'on lui connaît, est chanteuse de saloon, alors que son prétendant tout à fait quelconque, Robert Mitchum, qu'on pourrait remplacer au pied levé quand on le veut et sans même avoir aucun talent particulier d'acteur !, vient la sortir de son milieu par trop populaire et canaille, pour l'emmener, en des péripéties diverses et d'un intérêt moyen, en d'autres lieux par la rivière sans retour. Les accompagne un jeune garçon. Motive aussi plus ou moins l'action du film un ancien prétendant de la belle depuis longtemps passé du mauvais côté de la barrière.

Tout cela anecdotique, comme l'est aussi le jeu sommaire de l'acteur principal. Reste la belle Marilyn, dans des chansons aussi mythiques que *One silver Dollar*, *Down in the Meadow*, mais surtout, en finale, l'extraordinaire ballade *River of no return*.

Dans ces quelques chansons, Marilyn, qui s'est mise dans la peau d'une entraînée de salon, plus tard d'une simple compagne moulée à souhait dans un blue-jeans selon le canon de l'époque, est parfaitement crédible, et se révèle surtout une interprète de talent. On sait sa voix suave à l'extrême, voluptueuse, bien timbrée. On est sous le charme, ballades que l'on peut écouter et réécouter sans se lasser, le regard fixé sur cette magnifique créature à propos de laquelle demeurent tant de questions, et surtout celle-ci : qui était-elle vraiment ?

Une réponse certaine, trop ambitieuse pour le milieu politico-cinéphile où elle trempait, avec des connaissances aussi dangereuses et malsaines que Frank Sinatra – un probable nom d'emprunt -, en son genre le plus répugnant personnage que l'on connaisse, ou que les frères Kennedy. Le papillon allait s'y brûler les ailes et y mourir.

Elle ne le savait pas encore à l'heure où elle tournait la rivière sans retour où, malgré qu'elle ait été en conflit permanent avec son partenaire Robert Mitchum, et où même elle se serait montrée difficile dans ses attitudes de star, voire même insupportable, ce qui excuserait mieux l'attitude de son vis-à-vis, elle donne malgré tout le meilleur d'elle-même.

Sa dernière chanson, *La rivière sans retour*, est sublime. Assise sur le piano d'un professionnel de la ritournelle accompagné d'un guitariste et d'un accordéoniste, elle égrène ses couples tristes et langoureux avec une grâce sans pareille, nostalgique, pas loin de pleurer semble-t-il. On ne se lasse pas une fois encore de la regarder dans sa blondeur excessive qui reste pourtant son charme

majeur, de tenter de percer sur ce beau visage tous les sentiments qui l'agitent. On s'intéresse aussi à cette assemblée où chacun paraît jouer un rôle, certes discret, mais réel, personnages chavirés par la qualité de l'interprétation et sur lesquels passe le grand souffle de la nostalgie tandis qu'ils pensent à l'amie lointaine ou perdue. On se plaît aussi à contempler une autre entraînée de saloon, dûment coiffée, qui contemple sa collègue avec un immobilisme presque pathétique et tout autant de nostalgie.

Un grand moment de la carrière cinématographique de Marilyn, et pour nous, qui avons regardé ce passage au moins cent fois, la certitude que nous tenons-là une séquence mythique, où l'un de nos rêves au moins se serait accompli, celui d'avoir été l'un des fans les plus passionnés d'une actrice que non seulement l'on a mésestimée malgré son aura tardif, mais souvent utilisée à mauvais escient. La donnant par exemple pour partenaire à un autre acteur tout autant discutable que cette cohorte de personnages douteux, Yves Montand.

Hélas, ici, intervient encore une fois ce gonflé de Mitchum qui brise avec brutalité votre rêve alors qu'il vient extraire l'actrice de son milieu populaire pour l'emmener vulgairement sur l'une de ses épaules, et en route pour sa vie de ranch qui n'aura plus rien d'idyllique. Car là-bas, dans la monotonie des difficiles travaux de tous les jours, la vie sera rude. Et surtout dans la présence continuelle de ce malotru doublé d'un fier-à-bras sans pareil !



La sublime et mélancolique Marilyn dans l'un de ses meilleurs rôles. Une séquence du tonnerre de Dieu ! A voir et à revoir. Mille fois pour le moins ! Admirez aussi sa compagne, à l'arrière-plan, pleine de grâce et avec la même mélancolie pathétique.